

## *La rue du Chambon*



## Rue du Chambon

Comme la rue du 4-Septembre, la rue du Chambon a perdu une grande partie de son activité commerciale durant ces dernières décennies. La Potinière, qui faisait l'angle de cette rue et de la place des Ramacles, en est le récent et dernier exemple.



*Cette vue de la rue du Chambon date de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.  
Au premier plan, des Aubiéroides devançant le début du défilé lors de la fête patronale.  
(Le photographe, sans doute Mathieu, se trouve au niveau de la rue Roche-Chaduc,  
sur la terrasse de la maison d'Ennezat)*

Le terroir du Chambon s'étendait des Ramacles jusqu'au Pré long et Malmouche. Cette rue débute au carrefour du pont des Ramacles avec la rue des Grandes Caves et la rue de Romagnat et se poursuit jusqu'à la rue Eugène-Martin. Elle se poursuit par l'avenue Jean Moulin.



*En 1976, au bout de la rue du Chambon :  
Pezant, horticulteur. (photo Marion)*



*Une magnifique tête de bœuf marque  
l'emplacement d'une boucherie.  
Dessous, dans une grange, une architecture  
originale et énigmatique...*

Il y avait une grande variété de commerces. Du fleuriste Pezant, à l'électro-ménager Collard, aux extrémités, on pouvait trouver un marchand de fromage (un des rares commerce qui subsistent aujourd'hui), un bar, deux boucheries-charcuteries, deux coiffeurs, un salon de coiffage, une crèmerie, un Casino, une boulangerie-pâtisserie, un photographe, une laverie ou un marchand de pianos...

On sait que les fromagers ont investi les caves abandonnées par les vigneron à partir de 1935. Ce phénomène s'est vérifié surtout, pour ne pas dire exclusivement, dans les

quartiers sud des caves ; entre les caves de la Bade à l'est, jusqu'à celles du Thieu à l'ouest. Aucun quartier n'a été épargné par les fromagers.



Il n'en reste qu'un aujourd'hui. L'entreprise qui a repris la fromagerie Soron en a gardé le nom. Son réseau de caves est situé juste derrière le lieu de vente. Une extension et modernisation des installations pourraient voir le jour tout à côté...

Un peu plus loin, une maison peut surprendre par son aspect inachevé. Nous sommes dans les années 1880, une famille Gioux s'est lancée à fond dans la culture de la vigne, comme beaucoup de familles aubiéroises. Le vin se vend « comme des petits pains » ; les vigneron s'enrichissent. Quoi de plus naturel que de se faire construire une grande et belle maison, comme il s'en construit tant depuis dix ou vingt ans ! Cette famille Gioux se lance dans un projet grandiose dans ce quartier en pleine expansion. Sur les quatre niveaux envisagés, seuls deux seront terminés. Le troisième est à peine ébauché, quant au quatrième, seule la façade se dresse tel un défi.



La raison de ce cataclysme ? Car c'en est un pour cette famille, comme pour quelques autres.

La décennie suivante, les années 1890, a vu déferler la terrible « épidémie » du phylloxéra, qui a détruit la totalité des vignobles. Aubière et l'Auvergne ont eu la chance d'être parmi les dernières régions atteintes.

Pour la famille Gioux : construction stoppée ; on réduit la voilure. Pour d'autres familles ce sera le dépôt de bilan. Et on imagine la suite...



*Plus loin, les balcons ornent les façades, même au nord !*

En direction du centre-bourg, les maisons se sont construites plus tôt et affichent la richesse de leurs propriétaires. Toujours côté caves, car les maisons, côté Artière, sont encore plus anciennes, à quelques exceptions près.



Juste derrière le désormais ex-hôtel-restaurant *La Potinière*, on remarquera la porte d'entrée d'exception de l'immeuble de la famille D'Ennezat, qui a subi les affres de l'inondation de 1764.

© - Pierre Bourcheix (pour le texte et les photos), 2024